

n'était que vanité, car l'Oulough sou le coupe et la vallée de cette rivière offre une route facile, large et presque plate.

Le 14 septembre, nous campâmes sur la rive gauche, non loin de l'Arka tâgh dont les cimes étaient dissimulées par les montagnes du premier plan. Il était inutile de conduire la caravane plus loin avant de savoir si elle pourrait franchir les montagnes et par où.

Dans la matinée du 15 septembre, Dutreuil de Rhins, me laissant à la garde du camp, partit en reconnaissance. Pourvu de trois journées de vivres et accompagné de trois hommes, il fit l'ascension d'un petit sommet de la chaîne que j'ai mentionnée tout à l'heure, intermédiaire entre l'Altyn tâgh et l'Arka tâgh. De là haut la vue plonge profondément sur la vallée pour se relever ensuite splendidement sur la grande chaîne, formée d'immenses dômes de neige. « Les Alpes, le Pamir, toutes les montagnes que j'ai vues, écrivait Dutreuil de Rhins, ne présentent pas un plus grandiose spectacle que le véritable Arka tâgh, contemplé des sommets que j'ai escaladés. » Ayant noté les différents points qu'il lui fallait atteindre pour avoir quelque chance de franchir successivement les diverses chaînes du massif dont il venait de découvrir l'ensemble, il descendit dans la vallée et le lendemain gravit la première chaîne neigeuse de l'Arka tâgh, sur le flanc nord de laquelle l'Oulough sou a ses sources méridionales les plus élevées. Cette première chaîne n'a pas plus de 5,300 mètres, dans les dépressions de sa crête, et, comme des sommets un peu moins hauts de la chaîne intermédiaire, on voyait par-dessus cette première chaîne de l'Arka tâgh une sorte de coupée dans la chaîne principale, il s'ensuivait que cette coupée avait plus de 5,300 mètres ; à en juger par l'état de la neige, il était à présumer que son altitude atteignait environ 5,500 mètres. Les deux chaînes étaient séparées par un plateau d'environ dix milles du nord au sud, plateau que traversait une petite chaîne d'un rouge vif et qu'arrosait un cours d'eau n'ayant aucun rapport avec l'Oulough sou. C'était évidemment le cours supérieur du Kara mouren, conformément au renseignement recueilli par Mohammed Iça, confirmé depuis par plusieurs indigènes. Le Kara mouren, dont on avait jusque-là